



# GAZETTE NATIONALE OU LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 142.

SAMEDI, 21 Mai 1808.

## EXTÉRIEUR.

### ESPAGNE.

Madrid, le 12 mai.

Le grand-duc de Berg est logé au palais. Le service se fait comme à l'ordinaire. La plus grande tranquillité règne dans toute la ville. Nous nous attendons à recevoir à chaque moment la nouvelle de l'élévation de notre nouveau roi. Les abus de toutes espèces qui dévorait notre monarchie, auraient causé notre ruine, et nous n'aurions sans doute pas évité les angoisses d'une révolution longue et sanglante. Nous espérons aujourd'hui que notre nouveau souverain réorganisera, rajeunira notre vieille monarchie progressivement et sans secousse, et que nos vœux d'amélioration et de réforme seront enfin exaucés.

Les camps de Saint-Roch et de Cadix se renforcent. Les ordres ont déjà été envoyés dans tous nos ports pour accélérer l'armement de nos bâtimens de guerre. Le désordre de nos finances est extrême. Un emprunt, qui était indispensable, a été ouvert et rempli presque aussitôt.

### TURQUIE.

Belgrade, le 25 avril.

Il est arrivé ici, le 23, un courrier russe, expédié au conseiller-d'état Rodofnikin et au sénat serbien, avec la nouvelle que l'armistice entre les Turcs et les Russes avait été prolongé de deux mois, et que les Serbiens étaient compris dans cet armistice. Lorsque cette nouvelle est arrivée à Bucharest, l'armée russe avait entièrement quitté ses quartiers d'hiver, et pris des positions le long du Danube : le 18 mars, le général Uhlanski avait quitté Bucharest avec sa division composée de deux régimens de mousquetaires, d'un régiment de dragons et d'un régiment de cosaques, pour aller renforcer le corps d'armée devant Giurgewo; les douze régimens de mousquetaires, les six régimens de dragons et les quatre régimens de hussards qui étaient campés dans les districts de Mutschka, Schiul et Meheanzin, étaient également sortis de leurs cantonnemens, le 18 mars; cette division était entrée dans ses positions le 27, le 28 et le 29 mars; elle est sous les ordres du général Miloradowitsch qui doit commander le centre de l'armée; les généraux Iskajew et Kamenskoy, sous lesquels commandent les généraux Sass, Hartink et Rehbinden, avaient quitté leur cantonnement, les 19, 20 et 21 mars, avec onze régimens de mousquetaires, trois régimens de dragons, cinq régimens de cosaques et plusieurs divisions de grenadiers; le général Iskajew était arrivé vers la fin de mars avec son corps de troupes aux environs de Krajowa, et le général Kamenskoy au commencement d'avril devant Brailow; le général Flatow, commandant la réserve, avait également quitté ses cantonnemens de Mohilow vers le milieu de mars, et avait passé par Jassy le 24.

Le feld-maréchal prince Proserowsky était entièrement rétabli; il était arrivé, le 26 mars, à Jassy et avait repris le commandement de l'armée; à la fin de mars, il avait inspecté le corps sous les ordres du général Majendorf devant Ismail, ainsi que les batteries dirigées contre cette place.

(Gazette de Bayreuth.)

### DANEMARCK.

Copenhague, le 7 mai.

L'ouverture de la campagne en Norvège n'a pas été heureuse pour les Suédois. Il vient d'être publié ici un rapport officiel du prince Chrétien-Auguste, commandant-général en Norvège, daté du quartier-général de Blaquier, le 22 avril. D'après ce rapport, l'ennemi était entré dans ce royaume, les 13, 14 et 15 avril, y avait pénétré sur divers points, et s'était emparé de la redoute de Blaquier. Mais nos troupes s'étant rassemblées, les Suédois furent culbutés, et la redoute enlevée à la bayonnette. Nous leur avons tué dans cette affaire 44 hommes, et nous leur avons fait 112 prisonniers. Parmi les premiers, se trouve le colonel baron de Sparre, et parmi les derniers, le lieutenant-colonel comte de Morner. Il paraît que le pillage a été le seul but de l'ennemi, car il a ravagé de fond en comble

tous les endroits qu'il a traversés, et a emmené dans sa retraite tous le bétail et tous les vivres.

On reçoit en ce moment la nouvelle d'un combat plus important qui a eu lieu le 25 avril, près d'Elverum. Les Suédois ont considérablement souffert, et nos troupes leur ont fait, dit-on, près de 2000 prisonniers.

Du 8 mai.

Les Russes ont pris les îles suédoises de Gothland et d'Oeland, dans la Mer Baltique. Ces deux îles sont d'une étendue considérable, et dominent par leur position le milieu de la Mer-Baltique.

Il y a plusieurs vaisseaux anglais et suédois près l'île de Bornholm. Il croise toujours une quantité considérable de bâtimens ennemis dans nos parages; mais cette croisière n'a pas empêché trois bataillons et deux escadrons de nos troupes de passer hier des petites îles dans l'île de Séelande.

D'après de nouveaux rapports plus détaillés, il paraît que les bâtimens arrivés dans le Sund et près d'Elseneur, sont un convoi de bâtimens marchands, qui étaient escortés par des bricks anglais. Ce convoi s'est dirigé vers les côtes de Suède. C'est donc à tort qu'on l'avait pris d'abord pour la première division de la fameuse expédition anglaise. Elle n'est point arrivée; mais on s'attend de jour en jour à la voir paraître.

— Avant-hier, notre souverain a fait un voyage à Elseneur, sur le bruit que l'expédition anglaise était arrivée. Toute la ville était illuminée. S. M. a visité la forteresse de Cronembourg, et a donné des ordres pour en augmenter la défense.

— Des lettres particulières annoncent que les Suédois ont été complètement battus par les Russes auprès de Tornéo.

— On travaille avec la plus grande activité à augmenter les fortifications de Copenhague. Plusieurs maisons de campagne situées dans les faubourgs vont être démolies.

— On parle d'une nouvelle division de notre royaume; savoir : 1° le Danemarck oriental, contenant les îles Séelande et de Laland; 2° le Danemarck occidental, contenant l'île de Fionie et le duché de Schleswig; 3° le Danemarck septentrional, contenant la Norvège, et le Danemarck méridional, contenant le Holstein.

(Journal de l'Empire.)

### ALLEMAGNE.

Vienne, le 7 mai.

Il vient d'être publié un édit impérial, dont voici les principales dispositions :

François I<sup>er</sup>, etc.

Comme, pour resserrer les liens d'amitié et de bonne intelligence qui existent heureusement entre les deux cours impériales, et pour arrêter la désertion parmi les troupes des deux puissances, nous avons conclu une convention avec S. M. l'Empereur de Russie, pour l'extradition réciproque des déserteurs, notre volonté est que ladite convention parvienne à la connaissance de tout le monde, et que par cet édit nos sujets soient instruits des obligations que nous avons contractées, afin qu'ils aient à s'y conformer.

Il est ordonné à tous nos gouverneurs civils et militaires de veiller avec la plus grande attention à ce qu'aucun déserteur des armées de S. M. l'Empereur de Russie ne dépasse les frontières, et à ce qu'il ne trouve asyle et protection dans nos Etats.

En conséquence, tout militaire, sans aucune exception, qui entrerait sur notre territoire, ou s'y trouverait, sans être muni d'un passeport en bonne et due forme, doit être arrêté sur-le-champ, et livré avec armes, chevaux, habits, équipemens, ou ce qu'on pourrait trouver sur lui, ou ce qu'il aurait déposé ailleurs, quand bien même ce déserteur ne serait pas réclamé. Si un tel individu avait auparavant déserté des troupes d'un autre souverain ou d'un autre Etat avec lequel nous avons un cartel établi, il n'en faudrait pas moins le rendre à l'armée qu'il a quittée en dernier lieu.

Dans le cas où, malgré ces précautions, un déserteur réussirait à s'introduire secrètement dans nos Etats, et à tromper la vigilance de nos préposés, et qu'il fût ensuite reconnu dans un endroit, ville ou village de notre territoire, il n'en doit pas moins être rendu et livré, aussitôt qu'il est reconnu ou réclamé par le commandant de S. M. l'Empereur de Russie.

Sont exceptés de cette disposition les déserteurs de l'armée russe qui seraient nés dans nos Etats, attendu qu'il a été convenu entre les deux puissances qu'aucune d'elles ne serait tenue de livrer ceux de ses sujets qui, après avoir déserté, rentreraient sur le territoire de leur souverain naturel.

Tout détachement qui sera envoyé à la poursuite d'un déserteur, s'arrêtera sur la frontière, et n'enverra qu'un ou deux hommes munis de passeports ou de cartouches jusqu'à l'endroit le plus proche pour y requérir les autorités civiles et militaires, qui doivent alors leur prêter sur-le-champ assistance pour découvrir et arrêter le déserteur.

Tout officier de notre armée qui, par ruse ou par force, engagerait un individu de l'armée russe à désertir, ou qui l'enrôlerait, doit être puni de deux mois d'arrestation.

Il est défendu à tous nos sujets de rien acheter des déserteurs russes, en habits, équipement, chevaux, armes, etc.

S. M. l'Empereur de Russie doit également faire publier cet édit dans son Empire.

Des bords du Danube, le 6 mai.

M. de Wiebeking, conseiller intime au service de Bavière, a inspecté les rives du Danube; il a trouvé en très-bon état les ouvrages qui ont été terminés récemment sous sa direction, et la navigation établie sur le nouveau canal au-dessus de Dillingen. Ce fleuve majestueux, qui, par sa jonction avec le Mein, faciliterait infiniment le commerce entre la France, l'Allemagne, l'Autriche, la Pologne, la Hongrie, la Russie et la Turquie, et particulièrement l'exportation des grains de la Bavière et de la Souabe, ainsi que des bois de construction, exige des changemens considérables, pour lesquels il eût été impossible de réunir les différens princes qui dominaient sur ses rives. Ce qui nuit principalement à la navigation, ce sont les bas-fonds et les grands coudes de ce fleuve; déjà, il y a deux ans, le gouvernement bavarois a fait percer quatre de ces derniers.

(Journal de Francfort.)

Francfort, le 14 mai.

S. A. E. le prince-primat n'ayant rien tant à cœur que le bien-être et la prospérité de notre ville, a ordonné par une décision prise le 27 avril, et qui a pour but de faire fleurir le commerce de Francfort, qu'il serait établi ici une chambre de commerce organisée à l'instar de celles de France. Cette chambre est composée de neuf membres choisis parmi les négocians, et de deux autres personnes nommées par S. A. E., savoir : le conseiller de commerce Cleymann et l'administrateur de la Bourse, Hoffmann. S. Exc. le ministre dirigeant, comte de Beust, en est le président.

L'installation solennelle de cette chambre a eu lieu hier. A la suite de cette cérémonie, le président a donné un grand dîner à tous les membres, et cette journée mémorable pour notre commerce, a été terminée par des toasts portés à S. A. E. le prince-primat, et à la prospérité de notre ville.

— M. de César, conseiller de légation prussienne, qui a rempli pendant près de 20 ans des missions diplomatiques auprès des cours étrangères, a demandé et obtenu sa démission. Le roi, en la lui accordant, lui a écrit une lettre très-flatteuse et lui a assuré une pension viagère.

— On mande de Riga, en date du 23 avril, que les glaces de la Dwina se sont rompues, et qu'on a lieu d'espérer que la débâcle n'occasionnera aucun dégât ni aux digues, ni à la ville.

(Journal du Commerce.)

### ROYAUME DE WESTPHALIE.

Cassel, le 5 mai.

Par décret du 5 mai, le comte de Schulenburg-Kehnert, ex-général de cavalerie et ex-ministre d'état au service de Prusse, est admis au service de S. M. avec le grade de général de division.

Par décrets du sieur baron de Witzleben, conseiller-d'état, est nommé directeur-général des domaines, eaux et forêts. Sont nommés inspecteurs-généraux des eaux et forêts, les sieurs de Winzingerode, ci-devant grand-maitre des forêts, et Schulz, ci-devant sous-inspecteur des forêts à



Mayence; Inspecteur-général des domaines, baron de Hagen, conseiller de guerre et des domaines, à Halberstadt. (*Moniteur Westphalien.*)

## ROYAUME DE NAPLES.

*Naples, le 26 avril.*

S. M. a ordonné l'établissement d'une administration pour la marine, qui sera composée de plusieurs membres; leur principale fonction sera d'inspecter les travaux qui ont lieu dans les ports.

— Nous avons maintenant un tems superbe; mais on s'aperçoit bien des dommages qu'ont causés les froids que nous avons éprouvés dans le mois de mars (*Journal de Francfort.*)

## ROYAUME D'ITALIE.

*Milan, le 5 mai.*

Le 26 de ce mois, il y aura ici une grande fête pour célébrer l'anniversaire du couronnement de S. M. NAPOLEON, comme ROI D'ITALIE. Il sera chanté dans toutes les églises du royaume des *Te Deum* en présence des autorités civiles et militaires. Toute la ville de Milan, le grand théâtre de la Scala et les jardins publics seront illuminés; il y aura des spectacles, des divertissemens populaires, etc. etc.

— On va établir des postes sur la route du Simplon. (*Idem.*)

## INTÉRIEUR.

*Bayonne, le 17 mai.*

Il ne reste plus dans notre ville aucun des princes de la maison d'Espagne; ils sont tous partis pour l'intérieur de la France.

Toutes les nouvelles que nous recevons de la Navarre, de la Biscaye et des autres parties de l'Espagne, nous annoncent que d'heureuses espérances et de bons sentimens animent tous les habitans de ces provinces.

*Paris, le 20 mai.*

Le nommé Bune (Daniel) a été condamné le 16 février 1808 par la cour criminelle du département de la Dordogne, à 5000 fr. d'amende et à deux ans d'emprisonnement pour escroquerie en matière de conscription.

La cour criminelle de Gènes a condamné, le 12 octobre 1807, le nommé Deghidi (Jean) à la même peine pour le même délit. — Le même tribunal a condamné, par arrêt du 2 janvier 1808, le nommé Albert (Jean-Antoine-Marie), médecin à deux années de prison et 1000 fr. d'amende pour escroquerie en matière de conscription.

Par arrêt du 13 juillet 1807, la cour criminelle du département d'Ille-et-Vilaine a condamné le nommé Leclerc (Julien) à deux années de prison et à 500 fr. d'amende pour délits en matière de conscription.

Le nommé Desprez (Laurent) a été condamné le 3 décembre 1807, par le tribunal correctionnel de Saint-Malo, même département, à deux ans de prison et 400 fr. d'amende, pour escroquerie en matière de conscription.

Le tribunal correctionnel de Genève (Léman) a condamné, le 11 novembre 1807, le nommé Garin (Bernard), ex-maire de Lavernaz, à deux ans de prison.

Les nommés Gammerdinge et Neyret ont été condamnés par le même tribunal à une année de prison et à 500 fr. d'amende pour avoir soustrait un conscrit.

Le tribunal correctionnel de Beaupréau, département de Maine-et-Loire, a condamné, le 10 décembre 1807, le nommé Bonvallet (Jacques-Marie), ex-adjoint du maire de Geté, à une année de prison et à 300 fr. d'amende pour escroquerie en matière de conscription.

Le tribunal correctionnel d'Acqui (Montenotte), a condamné, le 30 avril 1807, le nommé Botta (François) à deux années d'emprisonnement et à 5000 fr. d'amende pour escroquerie en matière de conscription.

## PRÉFECTURE DE POLICE.

Une ordonnance concernant les secours à donner aux noyés, asphyxiés ou blessés, et la levée des cadavres repêchés dans la rivière, ou trouvés sur la voie publique, et partout ailleurs, contient les dispositions suivantes :

Lorsqu'un individu courra des dangers dans la rivière, sur la voie publique et partout ailleurs,

il en sera donné avis au commissaire de police ou au commandant du poste le plus voisin, si l'accident a lieu à Paris; et au maire ou au commandant de la gendarmerie, si c'est dans les communes rurales.

Lorsqu'il s'agira d'un noyé non retrouvé ou d'un individu tombé dans un endroit inaccessible, et d'où il n'aura pu être retiré, l'officier de police sera également averti.

Tout individu retiré de l'eau en état de suffocation, ou trouvé blessé sur la voie publique, ou asphyxié soit par les vapeurs méphitiques, soit par le froid, soit par la chaleur, sera transporté de suite (s'il n'y a pas mort certaine) dans un endroit commode, et suivant les circonstances, dans les endroits indiqués par l'instruction annexée à la présente ordonnance, à l'effet d'y recevoir les secours nécessaires.

Le commissaire de police, ou le commandant du poste, s'il est le premier averti, et les maires dans les communes rurales, requerront sur-le-champ l'assistance d'un homme de l'art.

S'il s'agit d'un noyé ou asphyxié, il lui sera donné les secours applicables à son état, ainsi qu'il est indiqué dans l'instruction précitée.

A son arrivée, l'homme de l'art prendra la direction des secours, et le maire ou le commissaire de police veillera à ce qu'ils soient administrés avec ordre et sans embarras.

Si le malade a besoin de secours ultérieurs, il sera transporté à son domicile, s'il a les moyens de se faire traiter; sinon à l'Hôtel-Dieu, et, en cas d'urgence, à l'hospice le plus voisin.

Si les secours sont infructueux et se terminent par la mort de l'individu, il sera procédé de la manière prescrite ci-après.

Quand la boîte-entrepôt contenant tout ce qui est nécessaire à l'administration des secours sera déplacée, l'officier de police et le commandant du poste tiendront la main à ce qu'elle soit fidèlement reportée au lieu du dépôt. Ils veilleront d'ailleurs à ce qu'après l'opération, tous les ustensiles et médicamens soient réintégrés dans la boîte. Ils feront nétoyer préalablement les ustensiles qui en auront besoin.

S'il manquait des médicamens ou autres objets, l'officier de police devra en informer le préfet de police.

Tout homme de l'art, qui, hors le cas de réquisition légale, aura administré des secours à des blessés, sera tenu d'en faire sur-le-champ sa déclaration au commissaire de police à Paris, et au maire dans les communes rurales, sous peine de 300 francs d'amende.

Cette déclaration contiendra les noms, prénoms, profession et demeure des blessés, la cause des blessures, leur gravité, et, autant que possible, les circonstances qui y auront donné lieu.

Les médecins et chirurgiens en chef des hospices feront la même déclaration pour tous les blessés admis dans les hospices, à peine de 200 fr. d'amende.

Lorsqu'un cadavre aura été retiré de l'eau, ou qu'il sera trouvé sur la voie publique et par-tout ailleurs avec des signes d'une mort certaine, il en sera donné avis sur-le-champ au commissaire de police, si c'est à Paris, et au maire dans les communes rurales.

L'homme de l'art indiquera les causes de la mort et l'époque à laquelle il croira qu'elle a eu lieu.

Si l'individu est reconnu et réclamé, au moment de la levée du cadavre, par des personnes domiciliées, la remise pourra leur en être faite, à la charge, 1<sup>o</sup> de payer les frais énoncés en l'article 18; 2<sup>o</sup> de faire inhumer le cadavre en la manière accoutumée, et 3<sup>o</sup> d'en justifier à l'officier de police qui aura fait la remise. Il leur sera délivré en même-tems un extrait du procès-verbal pour servir à dresser l'acte de décès.

Dans le cas contraire, le cadavre sera transporté à la Morgue avec ses vêtemens. Les papiers, argent monnayé et effets précieux, s'il en a, seront envoyés à la préfecture de police.

S'il y avait présomption d'assassinat, et si le cadavre était reconnu et réclamé, la remise pourrait également en être faite; mais, dans ce cas, l'inhumation n'aurait lieu que d'après un ordre du préfet de police.

Il sera procédé pour les portions de cadavres, trouvées dans la rivière ou ailleurs, de la manière prescrite pour les cadavres entiers.

A l'arrivée d'un cadavre à la Morgue, le concierge vérifiera si le signalement est conforme à l'ordre d'envoi du cadavre, et si les marques qu'il porterait d'une mort violente, sont suffisamment constatées. Dans l'un et l'autre cas, il fera note des différences qu'il aura remarquées.

Il vérifiera également si le signalement du cadavre se trouve conforme à l'un de ceux portés aux déclarations qui lui auraient été adressées. En cas d'identité, il en prévendra le préfet de police et les déclarans.

Si le cadavre n'avait pas été visité, le concierge requerra de suite un homme de l'art de le visiter. Il en agira de même si la visite qui aurait été faite, ne paraissait pas suffisante; mais, dans ce dernier cas, il devra se pourvoir d'un ordre du préfet de police.

Tout cadavre envoyé à la Morgue y sera exposé, ainsi que ses vêtemens, aux regards du public, pendant trois jours consécutifs, à compter de celui où il aura été apporté.

Les personnes qui reconnaîtront le cadavre pendant son exposition à la Morgue, en feront de suite leur déclaration devant le commissaire de police commis à cet effet.

Les réclamations de cadavres seront adressées au préfet de police.

A l'expiration du délai fixé pour l'exposition, si le cadavre n'est pas reconnu et réclamé, il sera extrait de la Morgue d'après un ordre du préfet de police, pour être inhumé en la manière accoutumée.

Les vêtemens des individus déposés à la Morgue, seront conservés avec soin, et il n'en sera disposé que d'après un ordre du préfet de police.

Aussitôt après l'avertissement qui lui sera donné d'un noyé, d'un asphyxié, d'un blessé ou de tout autre accident grave, l'officier de police se transportera à l'endroit où se trouve l'individu, ou au lieu de l'événement, et il en dressera procès-verbal.

Le procès-verbal contiendra, 1<sup>o</sup> la désignation du sexe, le signalement, les noms, prénoms, qualités et âge de l'individu, s'il est possible de les savoir;

2<sup>o</sup> La déclaration de l'homme de l'art sur l'état de l'individu, les causes réelles ou présumées de cet état, le laps de tems qu'exigera son traitement;

3<sup>o</sup> Les renseignemens recueillis sur cet accident;

4<sup>o</sup> Les dépositions des témoins et de tous ceux qui auraient pris part à l'événement.

S'il s'agit d'un cadavre trouvé dans la rivière, sur la voie publique ou par-tout ailleurs, l'officier de police fera mention en outre, dans son procès-verbal, 1<sup>o</sup> des noms, prénoms, profession et demeure de ceux qui auront repêché ou trouvé le cadavre, et du lieu où il aura été repêché ou trouvé;

2<sup>o</sup> Des vêtemens dont il sera couvert, ainsi que des effets ou papiers dont il sera pourvu;

3<sup>o</sup> Des noms, prénoms, profession et demeure des personnes à qui le cadavre sera remis, s'il est reconnu et réclamé avant son transport à la Morgue.

S'il s'agit d'un noyé ou d'un individu dont le corps n'aurait pas été retrouvé, le procès-verbal contiendra la déclaration des témoins sur la nature et les circonstances de l'événement. L'officier de police recueillera, s'il est possible, les noms, prénoms, âge, demeure et signalement de l'individu, ainsi que la désignation de ses vêtemens.

Les procès-verbaux seront transmis au préfet de police dans les vingt-quatre heures. L'officier de police en enverra un extrait au concierge de la Morgue, dans le cas où le cadavre y serait transporté, et même dans le cas où il ne serait point retrouvé.

L'officier de police qui aura ordonné le transport d'un blessé, d'un noyé, d'un asphyxié ou d'un cadavre, veillera à ce que le brancard et les accessoires employés à cet effet, soient rétablis dans le lieu où ils auront été pris.

Il sera alloué, à titre d'honoraires, récompense ou salaire à ceux qui auront repêché, secouru ou transporté un noyé, un asphyxié ou un blessé sur la voie publique et ailleurs, savoir :

Pour le repêchage d'un noyé, rappelé à la vie, 25 francs.

Pour le repêchage d'un noyé non rappelé à la vie, 15 fr.

Pour le transport à l'hospice ou à la Morgue d'un noyé, asphyxié ou blessé, suivant les distances, de 3 à 5 francs.

Au médecin, chirurgien ou officier de santé, pour un noyé ou asphyxié rappelé à la vie, suivant la durée ou l'importance des secours, de 6 à 10 francs.

Et dans tous les autres cas, 6 francs.

Ces frais seront acquittés par le noyé, asphyxié ou blessé, s'il est rappelé à la vie, et, en cas de mort, par sa famille.

A défaut de facultés (ce qui sera constaté par l'officier de police, et formellement exprimé dans le procès-verbal, ou les certificats délivrés pour le paiement, les frais seront payés par le préfet de police, trois jours après la réception du procès-verbal, et sur le vu de certificats distincts et séparés, qui seront délivrés aux parties intéressées.

Le préfet de police se réserve de faire remettre une médaille à toute personne qui se distingue-



rait, par son zèle et son dévouement à secourir un noyé ou un asphyxié.

Les déclarations relatives aux personnes disparues de leur domicile, continueront d'être reçues à la préfecture de police, sur un registre tenu à cet effet.

Il sera procédé, deux fois l'an, à une visite générale des boîtes-entrepôts, brancards et autres moyens de secours.

Cette visite sera faite par le secrétaire-général de la préfecture de police, assisté de deux membres du conseil de salubrité, du pharmacien chargé de la fourniture des drogues et médicaments, et de l'inspecteur-général de la navigation et des ports.

Il sera dressé de cette visite un procès-verbal, qui indiquera l'état dans lequel tous les objets auront été trouvés et ceux qui pourraient manquer.

L'état des boîtes-entrepôts, des brancards et autres moyens de secours, avec l'indication des lieux de leur placement fait partie de l'instruction annexée à la présente ordonnance.

Les contraventions seront constatées par des procès-verbaux qui seront adressés au préfet de police.

Il sera pris envers les contrevenants, telles mesures de police administrative qu'il appartiendra, sans préjudice des poursuites à exercer contre eux pardevant les tribunaux.

Suit l'instruction sur les secours à donner aux noyés et aux asphyxiés, instruction extraite de celle publiée par M. Portal, docteur-médecin, et réimprimée par ordre de S. Exc. le ministre de l'intérieur, ainsi que des mémoires publiés par M. Pia, ancien échevin de Paris.

Cette instruction est revêtue des signatures des membres composant le conseil de salubrité, MM. Parmentier, Deyeux, Thouret, Huzard, Leroux, Dupuytren, C. L. Cadet.

## AGRICULTURE.

*Nouveau Cours complet d'agriculture théorique et pratique*, contenant, par ordre alphabétique, la grande et la petite culture, l'économie rurale, la médecine vétérinaire, etc. etc.; ouvrage rédigé sur le plan de celui de feu l'abbé Rozier, duquel on a conservé tous les articles dont la bonté a été prouvée par l'expérience; par les membres de la section d'agriculture de l'Institut :

MM. Thouin, professeur d'agriculture au Muséum d'Histoire naturelle.

Parmentier, inspecteur-général du service de santé.

Tessier, inspecteur des établissements ruraux appartenant au Gouvernement.

Huzard, inspecteur des écoles vétérinaires de France.

Sylvestre, chef du bureau d'agriculture au ministère de l'intérieur.

Bosc, inspecteur des pépinières impériales et de celles du Gouvernement. — Tous membres de la société d'agriculture de Paris.

Chaptal, membre de la section de chimie de l'Institut.

Lacroix, membre de la section de géométrie de l'Institut.

Perthuis, Yvart, membres de la Société d'agriculture de Paris, et de plusieurs autres Sociétés savantes.

Decandolle, professeur de botanique, et membre de la Société d'agriculture.

Du Tour, propriétaire-cultivateur à Saint-Domingue, et l'un des auteurs du *Nouveau Dictionnaire d'Histoire naturelle*.

« Vingt cinq ans, dit l'éditeur de ce grand ouvrage, se sont écoulés depuis la publication des premiers volumes du Cours de Rozier. Dans cet intervalle mémorable, l'agriculture et les sciences dont elle emprunte les lumières, ont fait de grands progrès. Cependant cette branche essentielle de la prospérité publique et particulière n'offre aucun ouvrage général qui retrace dignement l'état actuel de nos connaissances. Le choix des hommes qui concourent à l'entreprise que nous annonçons, en présage le mérite, et doit en garantir le succès. Leurs noms connus dans l'Europe par de nombreux travaux, la confiance qu'ils obtiennent du Gouvernement, le rang qu'ils occupent dans les sciences, confirment cette espérance. Ils rempliront la tâche qu'ils s'imposent d'une manière digne de leur réputation; et parmi leurs titres les plus honorables, on pourra compter un livre important pour les premiers besoins de la Société. »

Cet ouvrage, orné de planches en taille-douce, formera environ 12 vol. in-8°, de 5 à 600 pages chacun, semblables à ceux du *Nouveau Dictionnaire d'Histoire naturelle*, dont le même

libraire est éditeur. Il paraîtra par livraisons de trois volumes, de trois mois en trois mois.

Chaque volume broché, pris à Paris, coûtera 7 fr. aux souscripteurs, et 8 fr. à ceux qui n'auront point souscrit.

L'on souscrit en envoyant son nom à Deterville, libraire, rue Hautefeuille, n° 8.

L'on ne paie point d'avance. La souscription sera fermée le 1<sup>er</sup> octobre 1808.

L'on ne recevra point de lettres non affranchies.

## LITTÉRATURE.—HISTOIRE.

*Histoire romaine imitée d'Eutrope* et augmentée d'après Tacite et autres historiens romains, par M. Fournier Desormes, 1808 (6).

On ignore ce qu'était Eutrope; plusieurs auteurs ont cru qu'il était sénateur, parce qu'au commencement de son livre on voit le titre de *clarissimus* qui ne s'appliquait guère qu'à ceux qui étaient revêtus de cette dignité. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il remplit de grandes charges et qu'il porta les armes sous Julien, dans la malheureuse expédition de cet empereur contre les Parthes. On a de lui un abrégé de l'Histoire romaine en dix livres; elle se termine à Valens à qui l'auteur le dédia. C'est un ouvrage sans élégance, mais où les événements, quoique rapidement présentés, le sont avec méthode et avec clarté. On l'emploie assez ordinairement dans les écoles pour les basses classes; la jeunesse y prend une teinture de l'histoire des Romains ou plutôt des guerres et des grands événements politiques de la république et de l'Empire, en même tems que de langue latine.

M. Fournier l'a pris pour modèle dans le petit ouvrage que nous annonçons; il y trace un tableau du peuple et du gouvernement de Rome, depuis son origine jusqu'au partage qui fut fait de l'Empire entre Valentinien qui conserva l'Italie et l'Occident, et Valens son frère, qui eut l'Asie, l'Egypte et la Thrace, en 364 de l'ère chrétienne.

Peut-être qu'avec plus de soin et de tems l'auteur eût pu rendre son livre plus propre à son objet: il nous a semblé un peu trop abrégé, et passant trop légèrement sur certains faits qui font époque dans l'histoire de ce peuple à jamais célèbre. Mais enfin tel qu'il est, cet ouvrage est un de ceux qui sont applicables aux études, parce que ce qui en fait la matière doit être et en sera toujours le fonds principal. Il peut convenir aux élèves qui, sans se destiner à suivre le cours des instructions académiques, ont besoin cependant de se former de bonne heure une idée de l'histoire, et sur-tout ne pas ignorer celle de l'Empire romain à laquelle se rattache la nôtre.

L'ordre des tems est bien indiqué dans l'abrégé de M. Fournier; chaque paragraphe est précédé de la date à laquelle il appartient, attention d'une grande utilité pour classer les événements dans la mémoire, et les retrouver lorsque l'on veut se les rappeler.

Ces avantages ont sans doute mérité à ce livre d'avoir été admis parmi ceux qui sont destinés aux bibliothèques des Lycées. Le nom de l'auteur intéresse à plus d'un égard les lettres; il rappelle celui d'un des plus habiles artistes dans l'art de fonder les caractères d'imprimerie. Toute l'Europe a connu la perfection du travail de M. Fournier, son *Manuel typographique* et la beauté des caractères dont on y trouve des modèles; la collection en est passée aux mains de son petit-fils, l'auteur de l'ouvrage que nous venons de faire connaître; elle peut être regardée comme une des plus belles par la variété des alphabets, sur-tout des étrangers, Orientaux et Runiques.

PEUCHET.

## BIBLIOGRAPHIE.

*Premier catalogue des livres*, la plupart précieux, du cabinet de feu M. L. F. Delatour, ancien imprimeur-libraire et secrétaire du roi (1).

Ce premier catalogue est précédé d'une notice sur la vie et sur les travaux de feu M. Delatour. Il offre sous d'excellentes divisions, beaucoup d'articles curieux, et rédigés avec autant de goût que de connaissance bibliographique. Les titres des livres et éditions sont exacts, bien détaillés,

(1) Un vol. in-12.

Prix, 1 fr. 50 c., et 2 fr. franc de port.

A Paris, chez Firmin Didot, rue de Thionville; et chez l'auteur, rue des Postes, n° 12.

(2) Un vol. br. in-8°, contenant 404 articles.

Se trouve à Paris, chez MM. Tiliard frères, libraires, rue Pavée-Saint-André, n° 16; J. G. Mériot, même rue, n° 7. Avril — mai 1808.

et accompagnés de notes instructives. Les manuscrits y sont bien indiqués, et leurs dates, ainsi que la date présumée des impressions qui n'en portent pas une précise, sont rapportées et motivées. Enfin, le texte des titres est toujours correct. Nous allons en transcrire quelques-uns pour faire voir que ce catalogue des livres Tiliard est un de ceux qu'on peut citer pour modèles aux libraires, et que les bibliographes eux-mêmes aiment à se procurer.

N° 12. « Heures latines à l'usage de Rome, tout au long sans riens resquie, avec les figures de la vie de l'homme, et plusieurs autres figures. Paris, Gillet, Hardouyn (1516), grand in-8°, imprimées sur papier vélin, mar. r., dentelle avec fers, d'une belle conservation.

Ces heures, sans date d'année d'impression, ont à chaque page des encadrements de vignettes en passepartout, gravées assez proprement en bois, et tirées avant l'impression. Les lettres grises les plus grandes sont peintes en couleur, et rehaussées d'or assez agréablement. Les lettres initiales sont en couleur. Un calendrier en latin précède les heures que l'on a décorées de vingt grandes miniatures dont la première représente l'enlèvement de Déjanire par le centaure Nessus, qu'Hercule est prêt d'atteindre d'une de ses flèches, et on croit que ces heures, sur vélin, ont appartenu à la reine de Navarre (Marguerite de Valois), qui a donné les contes connus sous son nom.

N° 22. *Joa. Harduini ad censuram scriptorum veterum (ecclesiasticorum) prolegomena juxta autographum (edente Oliveto)*. Londini, 1766. In-8°, demi-reli.

Volume peu répandu, contenant les paradoxes sur les ouvrages des saints Peres. Le peu d'exemplaires de cet ouvrage entré à Paris, avait été mis sous la garde de M. Saillant, auquel il était adressé, avec ordre du magistrat (M. de Sartine) de n'en vendre aucun à Paris.

N° 103. *Essais sur l'architecture des Chinois, sur leurs jardins, leurs principes de médecine et leurs mœurs et usages, avec des notes* (par L. Fr. Delatour). Paris, Clousier, 1803. In-8°, fig. v. éc. tr. dor.

Edition tirée à 36 exemplaires seulement; il se trouve de plus dans cet exemplaire, quatre modèles dessinés et coloriés d'après nature, de pierres dont on décore les jardins.

N° 172. *Voyage d'Amathonte*, ouvrage mêlé de prose et de vers (par le chevalier de Resseguier), imprimé et supprimé en 1750. in-8° v. m.

On a ajouté à cet exemplaire provenant du cabinet de M. Berryer, lieutenant de police, une deuxième partie manuscrite qui n'a jamais été imprimée.

N° 289. *Recueil de peintures antiques trouvées à Rome, imitées fidèlement pour les couleurs et le trait, d'après les dessins coloriés par Pietro-Sante Bartholi et autres dessinateurs; deuxième édition, tome 2<sup>e</sup>*. — De l'imprimerie de Didot aîné.

Paris, Molini et Lamy, 1783, folio atlantico, mar. r.

Cet exemplaire est distingué du petit nombre de ceux qu'on en a tirés, par les différences suivantes :

1<sup>o</sup>. Le titre général ou frontispice est entouré d'un cartouche de fleurs peintes; le fleuron avec les lettres initiales (du nom de M. Delatour) a été de même décoré de peinture par M<sup>lle</sup> Surugue;

2<sup>o</sup>. L'avertissement en lettres italiques sur les deux auteurs qui ont donné l'explication historique des planches, n'existe que dans cet exemplaire. La rédaction en a été faite par M. l'abbé Brottier;

3<sup>o</sup>. Tout l'ouvrage est tiré sur papier de Hollande, dont il y a peu d'exemplaires;

4<sup>o</sup>. Page 9, la pyramide de Cestius est enluminée;

5<sup>o</sup>. La page 47 est terminée par un bouquet de fleurs;

6<sup>o</sup>. Chacune des dix-neuf planches coloriées, et les discours, sont précédés d'une demi-feuille de papier de Hollande, ornée recto et verso d'un double cadre peint au carmin;

7<sup>o</sup>. Enfin cet exemplaire est enrichi de cadres en fleurs à plusieurs planches qui n'en avaient pas.

N° 373. *Catalogue des livres du cabinet de Gros-de-Beze* (après son décès, avec l'estimation faite par MM. Martin et Guérin, avant que MM. de Cotte (2) et Boutin eussent acquis ce riche cabinet), et les prix des articles vendus ensuite. Paris, G. Martin, 1753, in-8° cart.

(2) Nous profitons de cette citation pour rétablir un texte qui fait partie d'un article bibliographique inséré en cette feuille le 27 février 1808. En parlant du président Cotte, on lit dans plusieurs exemplaires, *feu M. le président Cotte*; il faut supprimer dans cette ligne le mot *feu*.



Une note de la main de M. Guérin porte, que les deux estimations, faites séparément n'ont eu de différence entre elles que 897 liv. sur un total de 114,000 liv. »

Le seul défaut que pourraient trouver les amateurs ou les bibliographes trop exigeants, est que dans le titre on ne distingue pas toujours le texte pur d'avec ce qu'y ajoute l'auteur du Catalogue. Mais il faut observer en même temps que cela arrive rarement, et qu'en second lieu, il ne s'agit presque ici que d'une annonce march. : nous devons prévenir aussi ceux des lecteurs qui auraient fait attention au nombre des articles de ce premier Catalogue, que fort souvent le même titre rassemble cinq à six ouvrages. Nous aurons soin d'annoncer le catalogue des livres de la seconde bibliothèque, rédigé par les mêmes libraires.

TOURLET.

## CONSERVATOIRE DE MUSIQUE.

Une nouvelle branche d'instruction vient d'être organisée au sein du Conservatoire ; de cet établissement formé sur des modèles dont la réputation en Europe était depuis long-temps fondée, et qui désormais ne paraît plus avoir à redouter de rivaux, tant sa supériorité devient incontestable, tant les progrès rapides et les talents acquis des élèves répondent à la juste célébrité des maîtres qui président à toutes les parties de l'enseignement : nous voulons parler de la classe de déclamation, à laquelle est appelé un assez grand nombre de sujets des deux sexes qui se destinent au Théâtre-Français, et qui reçoivent, dans cette classe, les leçons de nos acteurs les plus célèbres dans tous les genres.

Hier, un premier examen de ces élèves dramatiques a eu lieu en présence de S. Exc. le ministre de l'intérieur, qui y était accompagné de M. le conseiller-d'état, directeur-général de l'instruction publique ; de M. le premier chambellan de S. M., sur-intendant général des théâtres ; de M. le directeur du Conservatoire ; de MM. les inspecteurs de l'enseignement, et de la plupart des professeurs. Un certain nombre d'élèves du Conservatoire occupait les tribunes de la salle ordinaire des concerts, garnies d'ailleurs d'un concours nombreux de personnes invitées à cet exercice.

C'est une idée qui doit être féconde en résultats utiles que celle de faire puiser en quelque sorte à la même source, et de combiner dans leurs éléments, et les leçons dans l'art musical, et celles dans l'art de la déclamation, qui tous deux ont une base commune, un but égal, des rapports si fréquents, une si grande analogie et qui dans notre système théâtral doivent se prêter un mutuel appui. Qui peut douter qu'un artiste doué du génie musical ne soit, en France sur-tout, un compositeur plus habile encore, plus naturel, plus expressif, plus vrai, s'il a de bonne heure assujéti ce génie à la méthode sûre d'une déclamation sage ? Lulli notait son récitatif sur la déclamation de la Champmelle ; de nos jours, Gluck et Grétry écoutaient les meilleurs acteurs, surprenaient leurs intonations et les consacraient dans leurs partitions qui, à leur tour, deviennent, pour un comédien habile, des guides sûrs pour une déclamation juste. D'un autre côté, qui peut douter que des jeunes gens destinés au théâtre ne reçoivent avec quelque fruit pour leur art, les notions premières de l'art musical ? n'est-ce pas en se formant une oreille sûre, et se faisant une habitude des intonations justes qu'ils peuvent parvenir plus aisément que d'autres, à rectifier un organe rebelle, une prononciation vicieuse, à prendre avec facilité le diapason de l'interlocuteur, à choisir le ton de leur voix qui est le plus naturel, et qui leur offre le plus de facilité pour déclamer avec toutes les nuances nécessaires ? Très-certainement, à égalité de talent dans les deux arts dont il s'agit, le musicien habile à déclamer l'emportera dans ses compositions sur celui qui ne l'est pas, et le comédien doué de quelques notions musicales jointes à une heureuse organisation, l'emportera sur celui qui en serait privé : M<sup>lle</sup> Clairon doit ici faire autorité ; l'on peut consulter ses mémoires, et voir de combien d'arts elle desira le concours à l'appui de celui qu'elle a cultivé avec tant d'éclat.

Le nombre des élèves de la classe de déclamation est assez considérable ; il s'élève à quarante-cinq : ce nombre ne peut paraître trop fort, si l'on considère les besoins actuels des théâtres français, la difficulté d'obtenir des sujets des départements, et le genre de spectacle qu'une mode passagère y fait préférer : il faut qu'au sein du Conservatoire, pour le maintien d'un art qui a été cultivé parmi nous avec tant de succès, il se forme des élèves, pour le Théâtre français, pour ses succursales, pour les théâtres des départements où l'on aura su entretenir et conserver le goût de la tragédie, de la comédie et des chefs-d'œuvre de nos maîtres.

Ce but sera atteint, et cet espoir sera rempli, si nous en croyons le succès qu'a obtenu le premier exercice dont il est question, et l'intérêt soutenu avec lequel ont été successivement entendues, des scènes détachées de *Phèdre*, d'*Iphigénie*, de *Mélope*, d'*Andromaque*, de *Rhadamiste*, du *Misanthrope*, du *Philosophe marié*, de *l'Ecole des Femmes*, d'*Amphytrion*, des *Folies amoureuses*, etc., etc., etc.

Jusqu'à ce moment nous croyons les élèves qui ont paru dans cet exercice, et qui ont obtenu les témoignages les plus flatteurs d'encouragement, nous les croyons, dis-je, exempts de recevoir dans les feuilles publiques le tribut que leur devraient nominativement et l'esprit d'une critique judicieuse, et une satisfaction méritée. Ils paraissent sous les yeux de l'autorité qui dirige leurs travaux, sous les yeux des maîtres qui les instruisent ; c'est à l'autorité à discerner ceux dont le talent est déjà appelé à s'exercer dans une autre sphère ; c'est aux maîtres à stimuler l'émulation, de ceux moins favorisés par la nature, ou moins redevables au travail.

Nous nous bornons à dire qu'en général le nombre de ceux de ces élèves qui ont paru montrer non-seulement des dispositions heureuses, mais même des moyens réels et du talent, était beaucoup plus considérable que l'on ne devait s'y attendre : presque tous ont les qualités premières et indispensables dans la profession qu'ils embrassent, la taille et la figure de l'emploi auquel ils se destinent ; de belles voix, une prononciation exacte et pure, des gestes naturels, point d'affectation, point de manière ; ceux même qui ont eu le moins occasion de se distinguer, ont paru tout-à-fait exempts de défauts essentiels : cette preuve de sévérité dans l'admission, doit faire bien augurer de l'esprit qui présidera à cette institution, sur laquelle le théâtre français semble pouvoir fonder les plus belles espérances.

## CONCERTS.

Quoique les amis des concerts, sorte de spectacle qui n'en compte qu'un petit nombre, n'aient pas eu à se plaindre dans ces derniers temps de se les voir épargnés ; malgré l'extrême chaleur qui fait éviter les réunions nombreuses, le concert donné mercredi dernier par M<sup>lle</sup> Colbran avait attiré un concours vraiment extraordinaire ; il est inutile de dire qu'il était brillant : la salle olympique semble commander absolument deux choses, lorsqu'un concert y est annoncé ; de grands talents de la part des virtuoses ; beaucoup d'éclat dans les loges : c'est en quelque sorte un engagement tacite entre le public et les artistes : ils y ont été réciproquement fidèles.

M<sup>lle</sup> Colbran quitte Paris ; c'était son dernier concert : l'habile et l'on peut dire le toujours très-habile Dupont, après une longue absence et des succès soutenus chez l'étranger, revenait et se faisait entendre pour la première fois : peu de talents réunis pouvaient offrir autant de motifs de curiosité.

M<sup>lle</sup> Colbran a chanté trois airs ; le second a sur-tout réuni tous les suffrages ; il est de Winter ; c'est une conquête de l'école allemande sur la mélodie italienne : ce *cantabile* est d'une expression et d'un charme ravissant ; M<sup>lle</sup> Colbran y a déployé tout le talent qu'il exige : beaucoup d'âme et de sensibilité, une grande et belle expression, une déclamation soutenue, de l'élégance et de la grâce. Le public enchanté a redemandé cet air, et M<sup>lle</sup> Colbran l'a récompensé d'en avoir eu le désir, en le chantant peut-être mieux encore. Cette cantatrice, qui a de très-beaux moyens, une voix forte, harmonieuse, étendue, peut encore acquiescer sous le rapport de l'art ; elle peut parvenir à plus de souplesse, de flexibilité, à plus de charme dans l'exécution ; mais ces dons sont malheureusement le partage des voix qui s'affaiblissent, et M<sup>lle</sup> Colbran ne fait qu'acquiescer la plénitude de ses moyens : ne la souhaitons pas plus parfaite, afin de la posséder plus long-temps telle qu'elle est.

Les personnes qui ont entendu M. Dupont dans les anciens concerts spirituels, et dans les réunions musicales d'alors, étaient impatientes de savoir quel effet aurait produit et son absence, et le grand nombre d'années qui se sont écoulées depuis, qu'il n'a été entendu à Paris ; il a dissipé à cet égard toute crainte ; l'on croit même qu'il a dissipé l'illusion toujours si chère des anciens souvenirs ; son talent n'a pas paru moins jeune, moins brillant, moins sûr ; il a peut-être acquis plus de maturité, de charme et d'expression. On n'imagine pas de plus beaux sons, un plus beau déploiement d'archet, une telle sobriété, une telle délicatesse d'agréments, une connaissance plus exacte de son instrument, de ses moyens, et de ses limites, de ce qui

lui est propre, de ce qui lui est étranger ; enfin, chose devenue trop rare parmi nous, et qui a paru tenir de l'enchantement, on a entendu un *concerto* auquel on peut à juste titre donner le nom de *composition musicale*, morceau plein de chant, de mélodie, dont les parties tiennent bien à une idée première, dont on aime à suivre la marche, et dont on peut retenir les motifs.

M. Dupont a été accueilli et remercié par des applaudissements à la vivacité desquels il a paru d'autant plus sensible, qu'il les recevait sous les yeux d'artistes qu'il avait quittés jeunes élèves, et qu'il retrouvait professeurs habiles. Ils n'ont point hésité à joindre leurs acclamations à celles du public, qui cette fois n'a pas du tout songé à trouver indiscret ce partage quelquefois usurpé du droit de suffrage. S....

## AVIS.

Les magnifiques bains que M. Vigier vient de faire construire au Pont-Neuf, seront ouverts dimanche prochain.

Depuis un an, le public admire la beauté de construction de ce bel établissement ; il est composé de cent vingt-huit cabinets, qui sont tous décorés avec la plus grande élégance.

Un Jardin planté avec autant d'art que de goût, contribuera encore aux jouissances de ceux qui iront s'y baigner.

## COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

### EFFETS PUBLICS.

Cinq p. $\frac{1}{2}$ jous. du 22 mars 1808.	87 fr. 50 c.
Idem. jous. du 22 sept. 1808.	84 fr. 60 c.
Bons de remboursement.	fr. c.
Provisoire.	fr. c.
Bons an 7.	fr. c.
Bons an 8.	fr. c.
Act. de la B. de Fr.	1345 fr. c.

## SPECTACLES.

Académie Impériale de Musique. Aujourd'hui, Relâche. — En attendant la 1<sup>re</sup> rep. d'*Aristippe*.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR, donneront aujourd'hui,

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, pour les débuts de M. Dugrand, la 1<sup>re</sup> rep. de la reprise du Déserteur, et Guerre ouverte.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR, donneront aujourd'hui, l'Amour et Mauvaise Tête, ou la Réputation.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, les Hazards de la Guerre, Haine aux Femmes, et le Retour au Comptoir ou l'Education déplacée.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, Peau-d'Ane, et la Famille des Jobards.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, les Strémitz, la Folle Epreuve, et J'arrive à Temps.

Salle Montansier. Aujourd'hui, la grande voltige par un singe, les chiens savants ; les exercices des sieurs Gaudot, Placide fils et Auguste.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal, l'entrée par la Cour des Fontaines, n<sup>o</sup> 1<sup>er</sup>. Concert tous les jours, à huit heures du soir.

Galerie des chefs-d'œuvre de l'architecture des différents peuples, rue de Seine, faubourg St.-Germain, n<sup>o</sup> 8. — Cette collection, unique dans son genre, exécutée en modèles, sous la direction et d'après les dessins de L. F. Cassas, auteur des Voyages d'Istrie, Dalmatie, Syrie, Phénicie, Palestine, etc., est ouverte tous les jours, depuis dix heures jusqu'à quatre. — Prix d'entrée, avec la feuille explicative, 1 fr. 50 c.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées au public dans les deux rotondes du boulevard Montmartre ; depuis dix heures du matin jusqu'à six. — La vue de Naples et de ses environs vient d'être exposée dans une troisième rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Spectacle pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon. M. Pierre continuera aujourd'hui, et tous les jours, à sept heures et demie, son intéressante collection de Pièces nouvelles annoncées par les affiches.